ble, en dehors de l'assurance obligatoire, par les dispositions suivantes :

1° Le patron demeure directement responsable à l'égard de ses ouvriers, nonobstant le contrat d'assurance qu'il aurait souscrit.

2° La créance de la victime de l'accident ou de ses ayants cause est garantie, à défaut d'assurance ou en cas d'insolvabilité de l'assureur, par un privilège qui prend rang immédiatement après celui qui concerne le payement des salaires.

3° La victime ou ses ayants cause ont, vis-à-vis des créanciers du chef d'entreprise, un droit exclusif aux sommes dont l'assureur serait redevable.

4° L'allocation d'une rente étant, en principe, préférable à celle d'un capital, le projet de loi ne constitue pas le chef d'entreprise, purement et simplement débiteur des arrérages, mais l'oblige à verser le capital de la rente, soit à la caisse, soit à une d'assurance agréée par le gouvernement.

Il saute aux yeux que la combinaison de ces quatre garanties est de nature, sinon à supprimer, tout au moins à réduire à un chiffre absolument minime le nombre des cas où une indemnité due par suite d'accident ne pourrait être réglée.

Ce qui, incontestablement, rendra plus sûre encore la situation des ouvriers, ajoute l'exposé des motifs du projet, ce sera l'établissement, prévu par le projet, de caisses communes d'assurances dont les statuts seront approuvés par arrêté royal et qui prendront à leur charge toutes les obligations incombant, en vertu de la loi, aux patrons affiliés. L'avantage qu'ils trouveront à se décharger ainsi sur l'institution commune de toute action directe de la part des victimes montrera les chefs d'entreprise à créer librement, des caisses de ce genre qui présentent tous les avantages de l'assurance obligatoire sans les inconvénients d'un système uniforme, basé sur une contrainte qui répugne à nos mœurs.

Le projet ne concerne que les ouvriers industriels.

Le gouvernement se propose de régler par une loi spéciale la réparation des accidents des ouvriers agricoles.

LA GUERRE

AUX ETATS-UNIS

New-York, 15 mai. — L'escadre volante, commandée par l'amiral Schley, est chargée de surveiller la côte de l'Atlantique. On craint un bombardement de la flotte espagnole.

Plusieurs vaisseaux de guerre espagnols ont été aperçus par le paquebot allemand *Victoria-Augusta*, arrivé à Charleston.

La *Western Union Telegraph Company* annonce la coupure du câble entre Sainte-Lucie et Saint-Vincent. Les communications se trouvent ainsi interrompues avec les îles Barbades, la Grande-Trinidad et la Guyane britannique.

On est sans nouvelles de l'amiral Sampson. Le *Vesuvius* a réussi à couper le câble qui va à Cienfuegos.

Le président Mac-Kinley dit que la flotte espagnole n'échappera pas, car elle sera prise entre l'escadre de l'amiral Sampson et l'escadre de l'amiral Schley. Elle sera annihilée.

Les vaisseaux de guerre espagnols ont cherché à prendre du charbon à la Martinique; les autorités françaises ont refusé de leur en laisser prendre. Aux Etats-Unis, on se montre très satisfait de cette décision.

L'emprunt de guerre devient très populaire. Le placement sera fait par 60.000 agences, 22,000 bureaux de poste, 16,000 banques et banquiers, 22,000 bureaux de journaux, sans compensation aucune. On croit ainsi pouvoir placer le tout en six jours par souscriptions de 25 dollars.

La flotte espagnole

Washington, 15 mai. — D'après les dernières informations, la flotte espagnole serait dans les parages de Curaçao, une des Antilles près du Venezuela.

Buenos-Ayres, 15 mai. — On annonce de Rio de Janeiro que l'*Oregon*, le *Marietta* et le *Nicketroy* sont arrivés à Bahia.

Le vapeur *Rio de Janeiro*, arrivé à Pernambuco, a aperçu dans la nuit de mercredi trois bâtiments croisant en face du cap San-Agostino. On suppose que ce sont des navires espagnols.

Madrid, 15 mai. — Le bruit a couru avec persistance que la flotte espagnole se trouverait près de Cuba. Au ministère de la marine, on garde un silence absolu sur les mouvements de la flotte; mais dans les cercles bien informés, on ajoute créance à la nouvelle dont il s'agit.

Paris, 15 mai. — Le *New-York Herald*, édition de Paris, publie la dépêche suivante :

« Gibraltar, 15 mai. — Le cuirassé *Pelayo*, le croiseur cuirassé *Carlos V*, les croiseurs auxiliaires connus autrefois sous les noms de *Normandie* et *Colombie* et achetés à l'Allemagne et deux torpilleurs sont toujours à Cadix sous le commandement de l'amiral Camara.

« Le bruit court maintenant que le *Pelayo*, le *Carlos V*, trois torpilleurs et trois transatlantiques avec des troupes se préparent à partir pour les Philippines. »

Une étrange inscription

Madrid, 15 mai. — Il paraît que des projectiles américains tombés à Porto-Rico portaient l'inscription suivante : *T. A. Porto Rico, 1896.*

La France et les Etats-Unis

Paris, 15 mai. — La *Liberté* publie la dépêche suivante qu'elle date de Washington, mais qui nous paraît provenir plus exactement du quai d'Orsay :

« Washington, 15 mai. — La situation est absolument remise en point ici. Les larmes d'une certaine presse ne sont nullement justifiées. La France, on le reconnaît hautement, a observé la neutralité, lors du passage dans les eaux de la Martinique des bâtiments appartenant aux belligérants.

« Il ne saurait donc être question d'une note de protestation du gouvernement, adressée à la France, sur des incidents absolument imaginaires. »

EN ESPAGNE

La crise ministérielle

On mande de Madrid au *New-York Herald* :

« Madrid, 15 mai. — Pour plusieurs raisons, dont la principale est la difficulté de trouver des hommes politiques voulant assumer actuellement la responsabilité du pouvoir, et aussi à cause du mauvais effet qui serait produit dans le public par un changement ministériel, la crise reste sans solution.

« Le cabinet actuel peut durer encore, dit le directeur d'un journal important, une quinzaine de jours, contrairement à toutes les prévisions. »

A la Chambre espagnole

Madrid, 15 mai. — A un député à demandé au gouvernement dans quelles conditions la paix a été conclue aux Philippines et quel est le nombre des armes qui ont été remises par les rebelles, car les nouvelles privées contrastent étrangement avec celles publiées par le gouvernement.

Le ministre de la guerre répond qu'il n'a, à ce sujet, d'autres renseignements que ceux que les communications officielles ont fait connaître.

Le général Lachambre intervient dans le débat. Il rappelle que, sans qu'on puisse le fixer, le nombre des insurgés était considérable, puisque, dans une seule rencontre, ils eurent quatre cents Espagnols hors de combat.

La discussion du budget a continué.

Le banquet des ibéro-américains à Londres

Londres, 16 mai. — Le banquet annuel de l'Association de bienfaisance ibéro-américaine a eu lieu hier soir.

Les ministres et les consuls du Mexique et de tous les états de l'Amérique du Sud étaient parmi les convives. L'ambassadeur d'Espagne, indisposé, s'est fait excuser.

Le président a porté un toast chaleureux au roi et à la reine régente. Ce toast a été accueilli par des vivats prolongés.

La musique a joué l'hymne royal espagnol.

Dernières Nouvelles

Les rapports de la France et des Etats-Unis

Washington, 15 mai. — Au département d'Etat, on déplore les efforts faits, dans la presse, pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté.

On déclare que les fonctionnaires français, dans les Indes Occidentales, ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. S'il y a eu retard dans la transmission des dépêches, il n'existe aucune preuve permettant d'en rendre les Français responsables; il en est de même au sujet de l'allégation d'après laquelle l'escadre espagnole aurait fait du charbon à la Martinique.

Les câbles

Washington, 15 mai. — Le gouvernement se propose de couper tous les câbles avec le sud de Cuba et de ne conserver que le câble de Key-West à la Havane qui est entre ses mains.

La tentative de débarquement à Cuba

Madrid 15 mai. — Une dépêche de La Havane dit que, parmi les multiples tentatives de débarquement de la part des Américains à Cuba, il faut mentionner spécialement celle qu'ils ont tenté de faire sur la plage de Banos, où ils ont été repoussés par l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie.

Quelques obus à mitraille sont tombés sur les ponts des navires ennemis, qui se sont retirés immédiatement. Les Espagnols n'ont subi aucune perte.

UNE LUTTE ACHARNÉE

Le succès des Espagnols

Madrid, 15 mai. — Une dépêche de la Havane annonce que les deux croiseurs espagnols *Conde Venadito* et *Nueva Espana* sont sortis aujourd'hui de la rade de la Havane pour combattre les cinq vaisseaux américains, armés en guerre, qui faisaient le blocus du port.

La lutte a été acharnée, mais, finalement, les croiseurs espagnols ont causé des dégâts considérables à l'un de ces bâtiments et ont mis en fuite les quatre autres après une chasse très mouvementée. Les croiseurs espagnols sont alors retournés dans le port au milieu des ovations de la foule.

Le bombardement de San-Juan de Porto-Rico

Washington, 15 mai. — Le *Régault de Genouilly*, croiseur français arrivé à Saint-Thomas, étant parti de San-Juan de Porto-Rico aussitôt après le bombardement, a subi quelques avaries causées par des éclats d'obus.

Les officiers rapportent que, lorsque la population s'est enfuie vers l'intérieur, au début de l'action, les femmes et les enfants ont été foulés aux pieds. Un obus a éclaté dans une école, tuant de nombreux enfants.

Toutefois, les officiers ne croient pas que le nombre total des tués soit considérable, mais il y a eu de nombreux blessés. Les officiers français critiquent la façon dont le bombardement a été effectué.

Nouveau bombardement de Cardenas

Madrid, 15 mai (source espagnole). — On mande de la Havane :

« Trois navires de guerre américains ont bombardé de nouveau Cardenas. Un projectile est tombé sur le consulat anglais qui a été détruit complètement.

« Au moment où la canonnade était la plus vive et la plus acharnée, plusieurs bateaux et les navires de guerre ont essayé de débarquer des munitions et des hommes. Cette tentative a été repoussée héroïquement.

« Nos troupes étaient disposées sur la côte, faisant un feu acharné et causant de nombreuses pertes à l'ennemi.

« Les bateaux se sont enfuis. Nos pertes sont de sept blessés. »

Soumission de nombreux insurgés à Cuba

Madrid, 15 mai. — La *Correspondencia*, journal officieux, publie l'entrefilet suivant qui est très commenté :

« Les affaires de Cuba présentent maintenant un aspect optimiste. Nous ne pouvons pas cacher que la soumission de nombreux insurgés est attendue.

« Les démarches des Espagnols auprès des principaux chefs offrent des probabilités du succès. »

A MANILLE

Washington, 15 mai. — Les troupes envoyées à l'amiral Dewey à Manille sont trouvées insuffisantes par les tagalques; elles seront augmentées. Lorsque ces troupes seront arrivées, l'amiral sommera la ville de Manille de capituler sous peine de bombardement.

Si la ville capitule, 1,500 hommes y maintiendront l'ordre.

Une grande armée, sous les ordres du général Merritt, occupera l'archipel des Philippines.

Hong-Kong, 15 mai. — L'aviso américain *Yan Kulork*, de retour ici, venant de Manille, a apporté la nouvelle suivante :

« La canonnière espagnole *Calino*, venant des Carolines, et qui ignorait l'existence des hostilités, étant entrée dans le port de Manille, les Américains lui tirèrent un coup d'avertissement et lui firent signe de se rendre.

« La *Calino* n'ayant pas tenu compte de la sommation, les Américains lui tirèrent un projectile et la *Calino* amena son pavillon.

« On dit que les insurgés des Philippines auraient obtenu des Américains l'autorisation d'attaquer Manille; l'amiral les aurait engagés à s'armer à l'arsenal de Cavite où il a centralisé l'armement retiré des navires espagnols submergés.

« La ville n'a pas encore été attaquée. 5,000 soldats gardent la route de Cavite à Manille par où ils pourraient venir les insurgés et aussi les troupes américaines de débarquement.

« Suivant des nouvelles de source américaine, la détresse régnerait à Manille où la population serait obligée de manger du cheval. »

La crise ministérielle espagnole apaisée

Madrid, 15 mai, 10 heures soir. — Le conseil des ministres a siégé pendant trois heures. La séance a été consacrée à la discussion de la crise.

Tous les ministres ont insisté pour donner leur démission; au contraire, M. Sagasta a invoqué les convenances politiques et déclare qu'il croyait la crise inopportune en ce moment. Les ministres ont assuré M. Sagasta de toute leur confiance. La crise ministérielle est apaisée.

Nouvelles du Jour

Un appel des radicaux en vue du scrutin de ballottage

Paris, 15 mai. — Le comité d'action pour les réformes républicaines (*ex* comité radical), dont M. Meusieur est le porte-voix et M. Léon Bourgeois le prophète, adresse, en vue du scrutin de ballottage un appel aux électeurs, dans lequel il adjure le suffrage universel « de consommer, le 22 mai, le triomphe du vieil esprit républicain » et de « porter un coup décisif à la coalition réactionnaire gouvernementale. »

En un mot, il donne contre la politique de M. Méline et demande le ralliement de tous les éléments de l'ancienne opposition, radicaux et socialistes confondus et réunis.

La course de Bordeaux-Paris
Rivierre premier arrivé — Garin second

Paris, 15 mai. — L'arrivée de la course Bordeaux-Paris, dont le départ fut donné hier soir à 8 heures, a eu lieu cet après-midi au Vélodrome de la Seine.

Malgré la pluie torrentielle, la foule était considérable et a fait une ovation au premier arrivant, Rivierre, qui a fait son entrée sur la piste à 4 heures 30 minutes 1 seconde 4/5, accomplissant le parcours, soit 591 kilomètres, en 20 heures 30 minutes 1 2/5.

Rivierre qui fut aussi le gagnant l'année dernière n'a pas battu son temps qui est de 20 heures 03; cela est dû à l'état des routes qui étaient très boueuses.

Garin, le gagnant de Paris-Roubaix, est arrivé le second à 5 heures 8 minutes 30 secondes, c'est-à-dire 30 minutes après Rivierre.

A plusieurs reprises, il a menacé Rivierre, mais quelques accidents de machine ont contribué à le retarder quelque peu.

Jusqu'à présent, on ne signale aucun accident sur la route.

Les courses de taureaux dans le Midi

Marseille, 15 mai. — Cet après-midi a eu lieu, aux arènes du Prado, une grande corrida devant un public considérable.

Six taureaux ont été estoqués; quatre chevaux ont été éventrés.

A la cinquième course, un torédor en portant une estocade, s'est légèrement blessé à la main contre la corne du taureau.

Les souverains Allemands en Alsace-Lorraine

Strasbourg, 15 mai. — L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, venant de leur château d'Urville, ont fait leur entrée cette après-midi.

Les curieux étaient nombreux sur leur passage.

Les arrivages de blés à Marseille

Marseille, 15 mai. — Neuf mille tonnes de blé sont entrées aujourd'hui dans le port; d'autres arrivages sont attendus.

Le mouvement révolutionnaire en Italie

Rome, 15 mai. — Le bureau de la Chambre des députés a été convoqué expressément aujourd'hui, pour examiner le cas du député Mescetti, réfugié dans le Palais de Montécitorio.

Le bureau déclare ne pouvoir examiner cette question sans une enquête de l'autorité judiciaire. M. Mescetti continuera donc à avoir asile dans Montecitorio.

Rome, 15 mai. — Le journal milanais *Ceva* dit que les chiffres publiés sur le nombre des victimes ont été exagérés; il n'y a eu que 71 morts dont 61 ont été reconnus et 400 blessés dont 215 grièvement.

Deux agents de la force armée ont été tués. A l'hôpital militaire, on soigne vingt-deux blessés militaires dont trois officiers; aucun d'entre eux n'est en danger de mort.

Berne, 15 mai. — Cent vingt-six ouvriers italiens, venant de Lucerne, ont été surpris la nuit dernière à Fadeau, pendant leur sommeil, par une compagnie de soldats suisses qui les ont désarmés et conduits à Chiasso, pour être livrés aux autorités italiennes.

Le cyclone de Mayotte

Paris, 15 mai. — Le courrier de Madagascar nous apporte des détails circonstanciés et navrants sur le terrible cyclone qui vient de ravager l'île de Mayotte dans la nuit du 27 au 28 février et qu'une première dépêche n'avait fait que nous annoncer sommairement. Ce cyclone d'une violence inusitée a été suivi de pluies diluviennes qui se sont prolongées plusieurs jours.

Presque tous les bâtiments d'administration et de nombreux villages sont complètement détruits. Plusieurs usines se sont écroulées. Toutes les récoltes de houille, de sucre et de café sont entièrement perdues.

On n'a pas encore de nouvelles du Sud de l'île. Dans la partie Nord, le cyclone a fait de nombreuses victimes. On compte à Dzaoudzi et aux environs, soixante morts et cent blessés. Près de six mille personnes sont sans vivres et sans abri.

Les bâtiments en rade de Dzaoudzi ont été jetés à la côte et plusieurs sont perdus.

Au nombre de ces derniers, se trouve la barque *Pauline* de Marseille.

Cette catastrophe ruine complètement l'île Mayotte. On est sans nouvelles des autres îles du groupe des Comores.

La mobilisation maritime. — Plusieurs accidents

Cherbourg, 15 mai. — L'exercice de branlebas de combat s'est continué hier toute la journée. Hier soir à neuf heures, le vice-amiral de Maigret, préfet maritime, accompagné des généraux Voyron et de la Foye, s'est rendu inopinément à la digue pour donner l'ordre du branlebas de combat général. Cet exercice a pris fin à minuit. Les troupes sont rentrées ce matin à la première heure à leurs casernes.

Brest, 15 mai. — Ce matin pendant que le d'*Estaing* faisait ses essais de machines, les tuyaux d'alimentation se sont crevés.

Cet accident retarde de trois heures le départ de ce croiseur pour la mer des Antilles.

Paris, 15 mai. — Le 13 mai au soir, pendant que les bâtiments de l'escadre du Nord, en ligne de file, suivaient le chenal ordinaire pour gagner le mouillage de Port-Haliguen, dans la baie de Quiberon, le *Hoche*, bâtiment amiral, a touché légèrement sur un banc. Après le mouillage, une voie d'eau a été constatée à bord de ce cuirassé.

Le *Cassini*, qui était en rade de Lorient, a été rappelé pendant la nuit pour aider aux pompes. La voie d'eau a été facilement tranchée dit une note officieuse. Les scaphandriers s'occupent à la déterminer.

La note ajoute que le *Hoche* devra probablement passer au bassin. En cas-où, l'amiral Barrera mettrait son pavillon sur le *Masséna*, qui est tout armé en rade de Brest.

Un accident à bord du « Hoche »

Lorient, 15 mai. — Hier soir, les bâtiments de l'escadre du Nord venaient de prendre leur mouillage dans la baie de Quiberon lorsqu'une voie d'eau se déclara à bord du *Hoche* portant le pavillon de l'amiral Barrera. Le *Cassini*, qui était en rade à Lorient, a été rappelé pendant la nuit pour aider aux pompes. On ignore la cause de cet accident.

Le « Balzac » de Rodin

Le *Balzac* de Rodin ne quittera pas la France et il est probable qu'on le verra exposé sur une place de Paris.

Une souscription est ouverte pour en faire l'achat et on demandera un emplacement au conseil municipal.

Les projets législatifs de M. Edouard Drumont

Dans sa lettre qu'il adresse à ses lecteurs d'Alger, M. Edouard Drumont fait connaître que son premier acte à la Chambre sera de demander l'amnistie et la mise en liberté pour toutes les personnes qui ont été arrêtées en Algérie à la suite des troubles antisémites.

Le jury dans le prochain procès de M. Emile Zola

On connaît aujourd'hui la liste tirée au sort des trente-six jurés, parmi lesquels seront désignés les douze membres du jury, qui aura à connaître du procès Zola à Versailles.

Presque tous les jurés figurent avec la qualification de propriétaire. Il y a quatre conseillers municipaux des communes de Seine-et-Oise, le célèbre graveur Flameng, deux officiers en retraite et un ancien conservateur des hypothèques.

La mort de M. Alfred Ernst

On annonce la mort de M. Alfred Ernst, le traducteur de la tétralogie de Wagner. Il était à peine âgé de 49 ans.

Le Roi des Belges en Espagne

Madrid, 15 mai. — Le Roi des Belges a déjeuné ce matin avec la Reine-régente. Il est parti, dans l'après-midi, pour Paris par le sud-express. Les ministres l'ont accompagné à la gare.

Courses à Chantilly

Paris, 15 mai. — Prix du Chemin de fer du Nord : 1. Epouvante; 2. Blue-Dun; 3. Dante. — Prix du Gros Chêne : 1. Valparaiso; 2. Indian Chief; 3. Ardenay. — Prix des Etoures : 1. Patte-de-Velours; 2. Marcel; 3. Gaulfrid. — Prix de Diane : 1. Cambridge; 2. Moulouia; 3. Dyshava. — Prix Hédouville : 1. Champaubert; 2. Parasol; 3. Moloch. — Prix de Royaumont : 1. Goguette; 2. Goyave; 3. Limette.

Bibliothèque unique en son genre

Belgrade possède une bibliothèque nationale; mais il vient d'arriver à cette bibliothèque une singulière aventure.

Elle vient d'être fermée, non faute de lecteurs, mais faute de livres.

Elle en a cependant possédé plus de quarante mille et, dans le nombre, il en était de précieux.

Mais l'administration serbe eut la lumineuse idée, non seulement d'autoriser le prêt des livres, mais de le pratiquer de la plus large manière. Or, on sait bien quand un volume sort, mais on ne sait jamais quand il rentre. Peu à peu, tous les volumes de la bibliothèque de Belgrade se sont trouvés dehors, et on attend toujours leur rentrée.

Aujourd'hui, il ne reste plus dans l'immeuble que le catalogue, assez inutile, et le conservateur, qui ne conserve plus rien.

Le prix du blé

Voici les prix du quintal de blé sur les principaux marchés de France et de l'étranger, arrêtés à la date du 5 mai :

Paris 29.60 — Lyon 31.50 — Rouen 28.60 — Toulouse 32.20 — Nancy 32.25 — Dijon 31.25 — Chartres — 31.75 — Bergues 32.90 — Nantes 32.75 — Vienne 32.65 — Londres 26.95 — Bruxelles 29 — New-York 27.70 — Chicago 28.65.

La révolte en Italie

Berne, 15 mai. — Ce matin la police de Lugano a arrêté M. Vergnanini, secrétaire des socialistes italiens, soupçonné d'être l'auteur de tous télégrammes annonçant aux ouvriers de Lausanne que l'exposition de Turin était en flammes.

A Bellinzona, la police a arrêté M. Pedduzi, entrepreneur à Moutreux, agitateur italien notoire, qui a été l'organisateur du départ des ouvriers de Lausanne.

MM. Vergnanini et Pedduzi seront probablement expulsés de Suisse.

Ce qu'est devenue l'indemnité de guerre de cinq milliards payée par la France à l'Allemagne

Berlin, 15 mai. — Les *Dernières nouvelles de Munich* donnent des renseignements sur ce qu'est devenue l'indemnité de guerre de cinq milliards payée par la France. Le fonds pour la construction de chemins de fer de l'empire est depuis longtemps épuisé; le fonds pour la construction de forteresses est également épuisé; le troisième fonds de construction, c'est-à-dire celui dont une partie a été affectée au bâtiment du Reichstag, se montait à la fin de mars 1898, encore à 637.400 marcs. Ce reste sera employé pour la décoration de ce bâtiment qui n'est pas encore terminée.

Le fond des Invalides n'a guère diminué. On y avait affecté primitivement 561 millions de marcs provenant de l'indemnité de guerre française. A la fin de mars 1898 ce fonds se composait encore de 405.421,950 marcs et de 2 millions 970,590 anciens florins de l'Allemagne du Sud.

Le trésor de guerre qui ne pourra être affecté comme l'on sait qu'à la mobilisation se monte à 120 millions de marcs.

A ce propos, disons que le bruit avait couru que la foudre était tombée sur la tour de Jules à Spandau, où est déposé depuis 1872 ce « trésor de guerre ».

L'enquête a démontré que le trésor était intact.

TACTIQUE RADICALE

Le *Progrès* continue à chanter victoire, suivant la tactique radicale, pour persuader aux électeurs que le ministère de M. Méline est en danger.

Le journal l'*Aurore*, avec plus de franchise, reconnaît que c'est une illusion et que le gouvernement, au contraire, sort fortifié du premier tour de scrutin.

« Tous les républicains, tous les socialistes sincères sont d'accord pour déplorer les résultats que vient de donner la dernière consultation du suffrage universel.

« Ceux-là mêmes qui ont l'air de se rejouir de quelques maigres succès remportés ici sur leurs adversaires et compensés là par des pertes équivalentes, s'ils veulent se donner la peine de jeter un regard d'ensemble sur les élections de dimanche, seront bien forcés de convenir qu'il n'y a pas lieu de chanter victoire.

« Je ne vois guère que M. Méline et ses amis qui puissent se réjouir...

« Radicaux, radicaux-socialistes et socialistes de toutes nuances, ne reviennent guère plus nombreux que dans l'ancienne Chambre.

Et l'*Aurore* continue en déclarant que « *le gouvernement triomphe* », puisqu'il garde ses positions.

Voilà une réponse bien formelle aux allégations du *Progrès du Nord* et dont les électeurs feront leur profit.

NÉCESSITÉ D'UNE POLICE D'ÉTAT

A l'occasion des troubles de Roubaix, le *Temps* publie l'article suivant :

« Les socialistes, comme toutes les sectes où la conviction prend un certain caractère de foi religieuse et de fanatisme, n'ont pas la résignation facile. Ils supportent mal la défaite et se consolent volontiers en se livrant à des accès de colère. C'est ce qui leur est arrivé à Roubaix. Les collectivistes, qui s'y croyaient les maîtres, ont été exaspérés par suite de l'échec qu'a subi leur candidat, M. Jules Guesde. On trouvera plus loin le récit des scènes violentes qui ont ensanglanté cette cité laborieuse et ont malheureusement fait une victime. Les partisans de M. Eugène Motte, l'heureux adversaire de M. Guesde, étaient la victoire de leur candidat.

« Les vaincus, se croyant sans doute offensés par ces démonstrations après tout bien naturelles, y ont répondu par des cris de rage et leur violence est allée jusqu'au meurtre d'un père de famille, d'un bon citoyen qui n'avait, semble-t-il, d'autre pensée que de calmer et d'arrêter si possible la fureur d'une bande de forcenés. Pour avoir essayé de sauver un jeune homme que ceux-ci menaçaient et protéger un établissement public dont ils voulaient forcer l'entrée, ce malheureux a été renversé à terre, piétiné et si atrocement traité qu'il est mort de ses blessures dans la nuit.

« Ce sont là des scènes sauvages que nous voulions croire impossibles en France, tant elles sont incompatibles avec la générosité native de notre peuple et avec la liberté absolue du suffrage universel. Elles ne sont pas seulement odieuses au point de vue moral; elles sont encore absurdes au point de vue politique. Nous avons pris loyalement le suffrage universel pour arbitre. Cela n'implique-t-il pas que nous avons tous renoncé à vider nos controverses et à régler nos affaires par la violence? Et si l'emploi de la force est illogique avant le scrutin, n'est-il pas encore plus criminel après que le juge souverain a prononcé?

« Un parti, qui se réserverait à n'admettre la sentence de ce juge que lorsqu'elle lui serait favorable et de faire appel à la force pour en corriger les décisions, ne se disqualifierait-il pas dans une démocratie qui aspire à se gouverner librement elle-même? Les auteurs de cet attentat se sont bien gardés d'en assumer la responsabilité. Honteux de leur facile et stupide victoire, ils se sont hâtés de prendre la fuite. En attendant que la justice les atteigne, ils sont déjà frappés de la réprobation indignée de toute une ville qui les met au ban de l'opinion républicaine et que la France entière confirmera.

De pareilles mœurs ne sauraient s'acclimater chez nous; mais pour qu'elles ne s'y acclimatent pas, il faut que tous les partis se gardent où se guérissent du fanatisme qui, naturellement, les engendre. Or, qu'est-ce que le fanatisme? Rien d'autre que la passion égoïste et violente qui élève nos opinions personnelles à l'absolu et nous fait puiser avèglement dans notre conviction toute subjective le droit de frapper et de priver comme indignes de vivre ceux que nous soupçonnons de ne pas la partager.

« C'est la négation du droit philosophique du libre examen et du droit politique que la Révolution française a reconnu à tous les citoyens en les proclamant sacrés et inviolables dans leur conscience. Est-ce que le collectivisme tendrait à faire passer dans les faits la négation logique de la Déclaration des droits de l'homme que renferment malheureusement ses principes et ses théories? Nous ne pouvons le croire. Nous sommes plutôt certains que ses représentants les plus en vue se joindront à tous les républicains dignes de ce nom pour flétrir et flétrir les auteurs des tristes événements de Roubaix.

« Mais un événement de cette nature appelle d'autres réflexions encore. On ne peut s'empêcher de remarquer l'absence de toute force de police au milieu de cette regrettable bagarre. Or, cette bagarre n'a pas été instantanée; elle a duré un temps assez long. Les auteurs qui l'ont provoquée avaient déjà saccagé en partie un établissement public, roué de coups un jeune homme qui suivait tranquillement son chemin, rempli de leurs vociférations menaçantes tout un quartier de la ville. Où donc étaient les agents? Pourquoi ne sont-ils pas intervenus soit pour empêcher le meurtre commis, soit pour arrêter les coupables?

« Il n'est malheureusement que trop facile de répondre à cette question, lorsqu'on se rappelle entre les mains de quel parti politique se trouve la municipalité de Roubaix. Nous ne voulons, certes, accuser personne : mais comment ne pas faire à la suite d'un si déplorable accident, cette constatation que la police en province n'existe pas et n'existera pas tant que les agents qui sont chargés de maintenir l'ordre et de protéger la sécurité des citoyens se trouveront à la disposition du maire.

« Ce dernier a beau faire : par ses origines, il est nécessairement le représentant et le chef du parti politique qui l'a mis à la tête de la commune. Comment, dès lors, serait-il l'arbitre impartial des conflits qui peuvent se produire? Il ne s'appartient pas; il est le serviteur naturel de ses électeurs ou de ses clients avant d'être le serviteur et le gardien de la loi. C'est dire que la même loi qui a donné aux conseils municipaux le droit de nommer leur maire et leurs adjoints aurait dû logiquement leur enlever la disposition des forces de police. Ces forces d'ailleurs n'existent souvent pas du tout ou sont insuffisantes, parce que le budget local, qui devrait les solder, est lui-même notoirement nul ou insuffisant.

« Et là-même où se rencontrent quelques agents, ou bien le maire n'ose pas leur donner des ordres, ou il leur en donne de tels que la paix de la rue et la sécurité d'une partie des citoyens se trouvent à la discrétion de quelques perturbateurs, qui comptent sur la couleur de leur cocarde pour leur assurer l'impunité. Telle est la leçon politique qu'il convient de tirer des scènes de Roubaix. Elles apportent une preuve de plus à la thèse que nous avons et toujours soutenue : qu'il n'y aura de police réelle en province que lorsque cette police sera mise directement aux mains de l'Etat.

« La sécurité publique dans nos villes et dans nos campagnes est sérieusement menacée : dans les premières, par les passions politiques; dans les secondes, par la plaie du vagabondage. Il est urgent que les pouvoirs publics mettent sérieusement cette question à l'étude. De toutes parts les plaintes arrivent pressantes et de plus en plus vives. Il est temps qu'elles soient entendues. Mous qu'on ne se le dissimule pas; ou ne les fera pas cesser, tant que les maires élus seront chargés du soin de mettre en mouvement les agents de la paix publique. Ils y sont absolument impropres pour les raisons que nous venons de faire entrevoir et quelques autres que chacun découvrira sans peine.

« La solution qui s'impose c'est la constitution d'une sérieuse police d'Etat. Pourquoi reculer plus longtemps devant elle? Est-il un service plus essentiellement universel d'ordre public que celui qui est chargé d'assurer, dans un grand pays comme le nôtre, la sécurité des grandes routes, la paix des rues et le repos des biens ou la vie des citoyens? » (*Temps*)

Chronique Locale

ROUBAIX

L'arrestation d'un des agresseurs de M. Carlos Selosse.

— Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que six individus, soupçonnés d'avoir attaqué et frappé M. Carlos Selosse, rue de l'Alma, le lundi 9 mai, étaient tenus à la disposition de la justice depuis samedi.

Ces individus furent interrogés par M. Lecomte, commissaire de police du 2e arrondissement. Après une enquête habilement menée, la culpabilité de l'un d'eux a pu être établie. En conséquence le nommé Alfred Vanlaecke, journalier, âgé de 32 ans, demeurant rue Magenta, à Roubaix, a été maintenu en état d'arrestation. Vanlaeck a déjà subi de nombreuses condamnations.

Les cinq autres individus ont été relaxés dimanche après-midi.

— L'état de M. Selosse continue à être satisfaisant.

Les suites d'une agression.

— Dimanche soir, vers huit heures, M. Gaillon, âgé d'une soixantaine d'années, demeurant rue Nain, rentrait chez lui, quand en passant en face de la Poste, il fut environné par une bande d'individus. L'un de ces derniers lui enleva son parapluie. Comme M. Gaillon voulait le reprendre, il reçut un coup de casse-tête sur le menton et tomba sur la chaussée.

Depuis, M. Gaillon est alité. Son état s'est aggravé ces jours derniers et M. le docteur Prouvost, qui le soigne, ne peut se prononcer sur les suites du coup reçu il y a huit jours.

On craint des complications.

Les agresseurs sont activement recherchés.

La Ligue du coin de terre et du foyer.

— Nous avons rendu compte, naguère, d'une conférence donnée à Roubaix par M. l'abbé Gonel, le fondateur de « la Ligue du coin de terre et du foyer. »

A la suite de cette conférence, un comité s'est constitué dans notre ville pour y établir cette œuvre si utile qui fonctionne déjà dans diverses villes de France, où elle a été introduite sous les auspices de M. l'abbé Lemire, le vaillant député d'Hazebrouck.

Dimanche, ce Comité s'est réuni au Cercle de la Concorde, où il a son siège. Il résulte des renseignements qui ont été fournis à cette réunion que la « Ligue du coin de terre » serait en mesure de fonctionner prochainement à Roubaix et le Comité a résolu de porter à la connaissance du public la communication suivante :

« La « Ligue du coin de terre et du foyer » a pour but de procurer à l'ouvrier, père de famille, sans distinction de parti ou d'opinion, un coin de terre qu'il pourra cultiver et sur lequel il pourra, moyennant certaines conditions, construire son foyer.

« Pour obtenir un coin de terre en jouissance, il faut :

» 1° Etre marié religieusement :

» 2° S'engager à cultiver la terre :

» 3° S'engager à s'abstenir du travail les dimanches et jours de fêtes chômées.

» Les ouvriers désireux d'obtenir un terrain à cultiver sont priés d'adresser leur demande avec nom et adresse à M. le président de la section roubaisienne de la « Ligue du coin de terre et du foyer », au Cercle de la Concorde, 98, rue Pellart.

» A la même adresse, on recevra avec plaisir les offres des propriétaires qui voudraient louer des terrains à l'œuvre. On donnerait la préférence aux terrains situés à proximité des agglomérations ouvrières ».

L'œuvre des écoles d'Orient

— Un sermon de charité a eu donné dimanche, en l'église Saint-Martin, en faveur de l'œuvre si intéressante des écoles d'Orient, par M. l'abbé Agache, professeur de seconde à l'Institution Notre-Dame des Victoires.

Après avoir tracé un tableau de la situation religieuse des pays soumis au sultan, et montré que partout sur ces terres étrangères l'influence française se développe au fur et à mesure que se propage le catholicisme, l'éloquent prédicateur a prouvé, par des faits indéniables, que l'école est plus que jamais le moyen efficace de cette bienfaisante influence.

Malgré la lutte que les missions catholiques sont obligées de soutenir contre les sociétés bibliques protestantes et les sectes musulmanes, les religieux français ont établi en Turquie de nombreux établissements scolaires où, avec notre langue, on enseigne l'amour et le respect de notre pays.

Ces établissements ne disposent que d'un budget fort restreint, surtout si on le compare avec les fonds énormes envoyés annuellement aux maisons anglaises ou allemandes.

Les écoles catholiques françaises d'Orient viennent encore de voir leurs maigres ressources diminuées dans des proportions inquiétantes par les récents massacres qui ont désolé l'Arménie. Il a fallu recommencer, en bien des endroits, l'œuvre de longues années d'efforts et de travail. Pour relever les missions détruites des sommes considérables ont été nécessaires. En résumé, jamais les catholiques d'Orient n'ont eu plus besoin de l'aide de leurs frères d'Europe et, en particulier, de France, qu'aujourd'hui.

En terminant son sermon, M. l'abbé Agache a adressé un vibrant appel à la charité de ses auditeurs.

« Donnez une obole à l'œuvre des Ecoles d'Orient, s'est écrié le prédicateur, et vous favoriserez une œuvre essentiellement civilisatrice et spécialement française. »

Cet éloquent sermon a produit un salutaire effet sur les nombreux fidèles qui se pressaient au pied de la chaire.

Au cours des différents offices une quête a été faite en faveur de l'œuvre.

La Saint Mamert.

— C'est le lundi 30 mai, que les sapeurs-pompiers de Roubaix célébreront la fête patronale de S. Mamert.

Dans la matinée, après un obit chanté en l'église Saint-Martin, la compagnie se rendra au cimetière et des couronnes seront déposées sur les tombes des membres victimes du devoir.

A deux heures et demie, aura lieu le banquet annuel, en l'Hôtel du corps.

L'ouverture des concerts au Parc de Barbieux.

— Dimanche a eu lieu le premier concert de la saison au Parc de Barbieux. Comme les années précédentes, c'est la *Grande-Harmonie* qui a inauguré cette saison.

Le temps qui était menaçant et même quelques ondées ont retenu bon nombre de personnes qui se seraient fait un plaisir d'aller entendre notre excellente musique municipale. Néanmoins, les auditeurs étaient relativement nombreux et ils ont été bien dédommagés d'avoir affron